merveilleusement habiles, ils se connaissent si bien en leur métier, que le lait provenant de n'importe quelle qualité d'herbage produit sous leurs mains adroites d'excellent fromage. Mais quant au beurre, ce n'est pas la même chose. Pour faire le meilleur beurre possible, un beurre qui aura un bon goût de noisette, il faut de vieux pâturages, des pâturages établis depuis de longues années, et des pâturages où le gazon soit composé de plusieurs espèces d'herbes.

Pour ce qui est de la position de nos terres, si une fromagerie se trouve plus proche de la ferme qu'une beurrerie; en toute probabilité, le fermier enverra son lait à la fromagerie.

Sous a donner aux vaches l'été.—En été, les vaches sont à l'herbe. La vache aime l'ombre, voilà pourquoi un appentis, de n'importe quelle construction, est bien commode pendant les chaleurs: commode pour les vaches pendant le milieu de la journée, et commode pour les vaches quand il pleut.

Il n'est pas besoin de vous dire qu'un approvisionnement copieux de bonne eau est absolument nécessaire. Après que la fleur de l'herbe est rasée, ce qui a lieu ordinairement à la fin de juin, il faut faire attention que le rendement de lait ne diminue pas. Alors, il sera sage de faire manger aux vaches 2 ou 3 lbs de tourteaux de coton et le même poids de son, deux pintes d'avoine seront, peut-être, bonnes, surtout dans "les foins", mais il faut que l'avoine soit moulue, et l'on n'a pas toujours le temps de le faire moulin. En tout cas, c'est le prix du marché qui doit vous guider dans le choix des aliments supplémentaires que vous devez donner à vos bestiaux.

Il n'est avantageux pour personne de laisser vaguer ses vaches dans le mois de juillet et août à travers une prairie, où l'herbe est rasée, et où toute nourriture manque à ces pauvres bêtes, si ce n'est les racines de mil qu'elles arrachent péniblement de la terre.

Pour le nourrissage au vert, j'ai déjà assez parlé des différentes espèces de plantes, répondant à ce besoin, dans le rapport de l'association pour 1890.

Quand l'été s'achève, et que l'automne commence à amener des nuits fraîches, les vaches doivent rentrer dans la cour vers les cinq heures de l'après-midi pour ne plus en sortir avant que le soleil, qui n'a pas encore perdu toute sa force, ait tant soit peu rehauffé l'atmosphère. Comme la plupart des cultivateurs, hommes de progrès, commencent à voir que l'industrie laitière se pratique avec autant de profit l'hiver que l'été, je suis porté à croire qu'il n'y en a pas beaucoup, qui désormais laisseront tarir leurs vaches dès le commencement du mois de novembre, comme cela se faisait partout il y a 20 ou 30 ans.

Les vaches arrivent dans leurs quartiers d'hiver, dans des étables bien closes mais en même temps bien aérées; qu'allons-nous en faire? Parmi elles, s'en trouvent quelques-unes, récemment vélées, qui donnent du lait à pleine mesure. D'autres, qui ont vêlé de bonne heure au printemps, ne sont pas loin d'un nouvel enfantement; enfin, il y en a qui ne donnent guère de profit comme vaches à lait mais qui ont l'air de s'engraisser facilement, et c'est sur ces dernières que je désire appeler votre attention. Nous allons, pour exemple, supposons, 12 à 15 lbs de lait par jour avec la nourriture ordinaire, qu'elle a reçue pendant l'automne. Je me propose de soigner cette vache, de telle façon que, non-seulement, elle nous rende une quantité additionnelle de lait, suffisante pour payer une grande partie des frais de son entretien, mais qu'elle y ajoute un poids assez considérable de bonne viande de sorte qu'après 12 à 14 semaines, elle soit prête pour le marché de n'importe laquelle de nos grandes villes, sans, pour cela, que le coût de sa nourriture, excède son prix de vente.

Je n'crois pas qu'il y ait maintenant beaucoup de nos cultivateurs qui ne cultivent ni ensilage ni racines fourragères. Et pour cette raison, nous allons prendre comme base de notre

ration, 30 à 35 lbs d'ensilage ou de racines. Il ne faut pas oublier que, si les carottes, les choux, les panais et les betteraves ne sont aucun tort au lait ou à ses produits, les choux de siam et les navets ont l'inconvénient de communiquer un mauvais goût au beurre, à moins qu'il ne soient donnés aux vaches tout de suite après qu'elles sont traitées. En les donnant aux vaches de cette façon, les forces digestives s'empareront des qualités nuisibles des navets, et le goût fort ne paraîtra pas dans le beurre.

Matin et soir, la vache recevra de bonne paille fraîche dans le râtelier. Vous ferez bien de vider le râtelier tous les jours, car la paille, trop longtemps laissée dedans, deviendra malsaine sous l'effet de l'haleine des animaux.

Le foin de mil sera conservé pour les chevaux. Le trèfle convient bien aux brebis pleines, comme il renferme beaucoup d'azote, c'est la meilleure nourriture pour ces intéressantes bêtes. Dans les premières années de ma pratique comme cultivateur, j'ai subi des pertes considérables dans mon troupeau de 260 brebis, à cause de l'ignorance du fait que les brebis pleines réclament beaucoup d'azote dans leur nourriture. Pourtant, comme c'est rare de trouver une terre qui ait plus de 15 à 20 brebis à entretenir, il y aura probablement beaucoup plus de foin de trèfle que celles-ci ne sauront en manger, le restant sera donné avec profit, mêlé avec de la moulée, à vos vaches à l'engrais.

Et à propos de moulée, il faut voir à l'espèce de grain dont elle doit être composée. Il nous faut faire une ration qui fera produire à la vache et de bon lait et de la viande tendre et succulente. Je ne suis pas, si j'ose le dire, de ceux qui orientent que la nourriture n'a aucun effet sur la qualité du lait, en fait de beurre. Faites manger à vos vaches de la paille, de la drèche (grains) de brasserie et des betteraves-fourragères; vous aurez du lait en abondance, mais ce lait sera si maigre que le laitier de Montréal le plus effronté n'osera y ajouter de l'eau avant de le livrer à ses pratiques. À la dite ration, ajoutez quelques livres de tourteaux ou de grains de lin, mêlés avec du grain ou des légumineuses, et vous verrez bientôt qu'une nourriture bien choisie augmente non seulement la quantité du lait donnée par la vache, mais que le pourcentage de beurre s'accroît pareillement.

De plus, en choisissant les ingrédients de la moulée, il faut faire attention à l'âge de la bête dont il est question. Quant à notre vache stérile, dont les os et les muscles (le maigre) sont déjà formés, il ne serait pas sage de lui offrir la même nourriture que demande un bœuf de deux ans. Tous ce que nous pouvons faire dans ce cas, c'est de remplir autant que possible les tissus du sujet avec de la graisse, en nous souvenant que les mêmes éléments qui forment la graisse, qui font paraître les marbrures dans les muscles du bœuf, feront accroître le *butter-fat* (matière grasse) du lait.

Tous les agriculteurs de la province cultivent de l'avoine; la plupart cultivent des pois, le maïs n'est pas inconnu à vos terres; et, ici et là, la graine de lin se sème. Je ne dis rien contre les tourteaux de coton ou de lin; ce sont des aliments sains et bien commodes, mais je crois que le grain récolté chez soi ne vaut pas moins et je sais qu'à l'heure qu'il est l'argent comptant n'est pas trop abondant. Le transport de ces aliments, dont je viens de parler, n'est pas mal coûteux à ceux qui demeurent loin des centres.

Pour notre vache donc, qui donne, nous supposons, une quantité passable de lait, nous prendrons, comme auparavant, 35 lbs d'ensilage ou de racines, et de plus, un demi-minot de trèfle haché, un demi-minot de paille hachée, que nous humecterons avec de l'eau, chaude ou froide, en la saupoudrant avec le mélange qui suit:

Trois livres de maïs;	} moulus ensemble.
Deux livres de pois;	
Une livre et demie de graine de lin.	